



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne
n°29 – juillet 2017

*Parole de jeunesse – La part langagière des
différenciations sociales*

Numéro dirigé par Michelle Auzanneau, Patricia
Lambert et Nadja Maillard

SOMMAIRE

- Michelle Auzanneau, Patricia Lambert, Nadja Maillard-De la Corte Gomez : *Parole de jeunesse : vers une meilleure prise en compte de la différenciation sociale.*
- Maria Candea : *La notion d'« accent de banlieue » à l'épreuve du terrain.*
- Suzie Telep : *Le « parler jeune », une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun.*
- Patricia Lambert et Laurent Veillard : *L'atelier, les gars et la revue technique. Pratiques et différenciations langagières en lycée professionnel.*
- Augustin Lefebvre : *Pratiques de catégorisation et jeunesse en régime totalitaire. Le cas de la Hongrie (1948-1956).*
- Violaine Bigot et Nadja Maillard-De La Corte Gomez : *Jkiff ! En plus moi osi chuis une Z ! Reconnaissance de la différence et construction de la connivence dans le dialogue entre les chroniqueuses et leurs lectrices.*
- Stéphanie Pahud : *« T'as du clito » : analyse sociodiscursive des pratiques langagières et identitaires des trois héroïnes principales du film Divines.*

Réédition et traduction

- Jacqueline Billiez, Nassira Merabti : *Communication familiale et entre pairs : variations du comportement langagier d'adolescents bilingues* (1^{ière} édition 1990) précédé d'une *Présentation* par Patricia Lambert, Jean-Pierre Chevrot, Cyril Trimaille.
- Penelope Eckert : *Structure sociale des groupes d'adolescents et diffusion des changements linguistiques* (1^{ière} édition en anglais : 1988).

Compte-rendus

- Maud Vadot : *L'Académie contre la langue française. Le dossier « féminisation »*, Viennot Éliane (dir.), Candea Maria, Chevalier Yannick, Duverger Sylvia, Houdebine Anne-Marie, Éditions iXe, collection xx-y-z, Donnemarie-Dontilly, 2016, 224 pages, ISBN : 979-10-900-62-33-7.
- Régine Delamotte : *Pour une didactique de l'appropriation : diversité, compréhension, relation*, Véronique Castellotti, Paris, Didier, 2017, 352 pages.
- Caroline Juillard : *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle*, ouvrage coordonné par Françoise Gadet, Paris, Éditions Ophrys, 2017, 176 pages.
- Véronique Miguel Addisu : *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, Edition des archives contemporaines, 2017, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

COMPTE RENDU

Malory Leclère, Margaret Bento, Michelle Auzanneau, 2017, *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d’Afrique ou d’ailleurs*, Edition des archives contemporaines, 275 pages, ISBN : 9782813002198.

par Véronique Miguel Addisu

Université de Rouen Normandie, laboratoire Dylis EA7474

Cet ouvrage regroupe 22 contributions de chercheurs et responsables éducatifs qui, en traitant de plurilinguisme mis en espace, en mobilité et en éducation, rendent hommage aux nombreux travaux de Caroline Juillard sur le plurilinguisme en Afrique, et plus particulièrement au Sénégal. Ces textes ont en effet été partagés dans un premier temps lors d’un colloque à Dakar en 2014. Il s’inscrit dans la continuité d’une sociolinguistique francophone qui s’est intéressée au plurilinguisme en Afrique depuis une cinquantaine d’années, ce que Michèle Auzanneau, Margaret Bento et Malory Leclère présentent ici, en lien avec les travaux de Caroline Juillard. Jean-Louis Calvet fait ensuite mémoire de ces recherches novatrices (en termes méthodologiques notamment) sur le plurilinguisme sénégalais. Elles contribuent à un projet – continué aujourd’hui autrement – de rendre compte de contacts de langues, à travers des pratiques plurilingues situées et évolutives. Les travaux présentés montrent que la voie reste féconde, et qu’elle se renouvelle d’une part du fait de travaux menés par nombre de chercheurs « du sud » et d’autre part du fait d’une mobilité spatiale et sociale sans précédent à l’échelle internationale. Dans cette configuration, le poids de l’éducation – et de la scolarisation – est majeur, nous le savons. À la lecture, notre regard sur les pratiques plurilingues des locuteurs s’en trouve nécessairement renouvelé, et c’est tant mieux.

Le lieu du colloque (Dakar, ville africaine plurilingue et francophone), et la diversité des affiliations professionnelles des auteurs¹, favorisent sans doute la diversité des questions, des terrains (lieux circonscrits, groupes circonscrits, écrits publics, vies singulières...) et des méthodes (récits de vie, pratiques réelles ou en discours, observation participante, description linguistique...). Dans tous les cas, la recherche est empirique, elle porte sur des terrains plurilingues à une échelle micro- (les familles par exemple), méso- (les marchés par exemple) et macro- (les villes par exemple). Le terme « parcours » peut désigner ce qui est le plus souvent questionné dans ces contributions, qu’elles soient résolument empiriques et descriptives, plus conceptuelles ou modélisatrices, ou même programmatiques et politiques.

¹ 10 universités ou centre de recherche français, 2 universités ou centre de recherche sénégalais, 1 université ivoirienne, 1 mozambicaine, 1 thaïlandaise, 1 anglaise, 1 libanaise, 1 burundaise, et 3 organisations internationales.

Les pistes que je retiendrai comme signes d'une sociolinguistique de la mondialisation en train de se construire ici, concernent la porosité des pratiques langagières urbaines et rurales, qui gagnent à être encore étudiées en termes de flux. Cependant, des constats sociolinguistiques récurrents apparaissent à la lecture de l'ensemble de l'ouvrage et rendent compte, en creux, de la difficulté à investiguer le terrain de l'école.

Les directeurs de l'ouvrage ont privilégié une organisation en six parties plus ou moins développées, qui représentent toutes un aspect – et non des moindres – des questions sociolinguistiques étudiées aujourd'hui en francophonie... et ailleurs. On pourra ainsi lire plusieurs études explicitement ancrées en sociolinguistique urbaine – et africaine (sections 1 et 2, Calvet, Boutin, Mbenge et Sow, Cumbe, Carral), et deux textes traitant prioritairement de la Casamance (section 3, Cobbinah, Hantgan, Lüpke et Watson, Jean, Nunes et Leglise). Quatre études portent plus explicitement sur une sociolinguistique de la mobilité (section 4, Haidar, Leconte, Telep, Lambert et Billiez). La thématique de l'éducation est abordée dans les sections 5 et 6, soit pour discuter de certains contextes plurilingues et éducatifs (Morsly, Dreyfus, Dureysseix, N'Diaye, Calvet, Noyau), soit – et c'est un apport complémentaire intéressant en contrepoint – pour présenter factuellement des programmes éducatifs en cours dans plusieurs pays subsahariens (Ka Dia, Ki, Maïga, Ntahnkiriye) : les processus éducatifs contribuent pleinement à la dynamique des pratiques langagières étudiées dans l'espace et le temps.

Plusieurs auteurs font ici un bilan des études menées sur une thématique précise, et réussissent à proposer une synthèse des connaissances qu'ils explicitent, nuancent, et même dépassent. Cette démarche est on le sait particulièrement utile. Je citerai en particulier les évolutions des pratiques langagières dans l'immigration sénégalaise en France (Leconte), le plurilinguisme en Algérie et ses avatars dans les choix pour l'école (Morsly), l'immigration libanaise en Afrique francophone (Haidar), la didactique des langues en Afrique francophone (Dreyfus), les interactions didactiques (Noyau). Ces synthèses et le parcours de Caroline Juillard présenté par Louis-Jean Calvet nous rappellent que sur le terrain les pratiques se transforment selon des modalités qui engagent non seulement les acteurs eux-mêmes, mais aussi les chercheurs : en transformant leurs méthodologies, ils voient, ils construisent d'autres réalités qui, peut-être, ne leur préexistaient pas. Plusieurs auteurs s'emparent de cette réflexion méthodologique, pour interroger, présenter ou même modéliser des choix faits en fonction de la réalité des acteurs. On pourra tout particulièrement s'intéresser aux manières de transcrire des interactions multilingues (Nunez & Leglise) et les parcours biographiques plurilingues (Lambert et Billiez), à l'interprétation des fonctions de l'alternance (Boutin), mais aussi à la notion même d'éducation, qu'elle soit considérée comme « formelle », « non formelle », ou « informelle » (N'Diaye). La notion d'espace est, elle, travaillée le plus souvent à travers la problématisation de l'urbanité, qui pousse à considérer les pratiques sociolangagières comme des repères de spatialité (Calvet, Cumbe, Carral, Telep). Pourtant, on peine à vraiment problématiser ce qui oscille entre ruralité et mobilité, et que l'on définit en termes de « carrefour » (Cobinah *et al.*).

Ces textes font voyager en rendant compte de la diversité des espaces et des méthodologies, des ancrages théoriques. Ils appelleraient sans doute à un dialogue fécond avec des travaux peu convoqués ici. Je pense par exemple aux travaux de Thierry Bulot sur les pratiques discursives qui configurent la ville et notamment les processus de discrimination (Bulot, 2013), ou à d'autres travaux anglophones sur le plurilinguisme « du sud » et les mobilités, que celles-ci soient spatiales, sociales... ou langagières (Blommaert, 2010, Mc Laughlin, 2009, Vigouroux et Mufwene, 2008). La facture de l'ouvrage permet une lecture aisée, facilitée par une mise en page aérée, mais on regrettera ponctuellement que les photos, schémas et graphiques illustrant les démonstrations soient le plus souvent trop petits pour qu'on puisse vraiment en tirer parti. Si parfois ces documents ne sont qu'illustratifs (comme

c'est le cas d'écrits publics page 49), cela paraît plus ennuyeux lorsque les tableaux font état de données participant pleinement de la démonstration (p. 104), ou plus encore lorsque les schémas sont justement une proposition de modélisation des situations plurilingues (p. 168).

Les liens entre sociolinguistique et éducation sont annoncés dès le titre général de l'ouvrage. Ils se font l'écho des travaux de Caroline Juillard, qui a toujours cherché à faire dialoguer ces deux objets, au Sénégal et ailleurs. Ils sont cependant assez peu travaillés dans les différentes contributions, exception faite de la dernière section, atypique car elle donne plutôt la parole à des responsables de projets qui informent avec précision sur des choix éducatifs concrets développés depuis plusieurs années en Afrique francophone : le programme bilingue de l'ARED², la politique de la CONFENEM³, le projet ELAN-Afrique⁴, les livrets pédagogiques de l'IFADEM⁵. Comme Calvet le rappelle pour introduire cette table ronde, ils se sont construits étroitement en lien avec les travaux menés par les sociolinguistiques sur les langues et l'école dans ces régions.

Pourtant, les frontières entre espaces sociaux et scolaires perdurent. On le voit ici à travers par exemple la présentation du contexte éducatif angolais qui, bien que non francophone, est exemplaire d'un certain nombre de difficultés récurrentes dans l'articulation entre langues, école... et mobilités. En effet, l'auteur rend compte d'un fort clivage entre monolinguisme urbain et plurilinguisme en ruralité, clivage entretenu par l'école et vecteur d'inégalités : le portugais langue de l'école, est aussi la seule langue de socialisation en milieu urbain – monolingue – contrairement aux espaces ruraux. Pourtant les locuteurs-acteurs sont, eux, mobiles. Ici, le clivage spatial, scolaire et social est parfaitement identifiable dans les pratiques – et dans les statuts associés aux langues nationales. Il est remarquable qu'après tant d'années de travaux sur ces questions, l'auteur conclue avec une timidité qui en dit long sur les difficultés politiques auxquelles les décideurs sont confrontés : « il n'est pas irréaliste de concevoir un système éducatif performant qui prenne en compte le profil langagier des enfants angolais » (Dureysseix : 207).

Pourtant, dans ce même ouvrage, plusieurs auteurs montrent la vitalité de pratiques valorisées sur le marché aux langues et le fait de locuteurs peu ou pas scolarisés (Boutin, Carral, Cobbinah *et al.*). Une piste s'ouvre, en creux, et concerne finalement une sociolinguistique des pratiques langagières et éducatives non circonscrites aux espaces scolaires. Jacques Boureima Ki constate en effet que sont de plus en plus en concurrence deux systèmes éducatifs qui existent ensemble depuis longtemps : le système éducatif formel utilise des langues étrangères et délivre des diplômes, le système éducatif non formel alphabétise en langues nationales ceux qui, par leur activité professionnelle – et leur mobilité donc – produiront des richesses. Ce sont les liens entre mondialisation, plurilinguisme et éducation qui sont donc aussi questionnés (Romaine, 2008). Le plurilinguisme a encore beaucoup à nous apprendre sur les liens entre espaces, mobilités et éducation en Afrique... et ailleurs !

Références citées

- BLOMMAERT Jan, 2010, *The sociolinguistics of globalization*, Cambridge (UK)-New York, Cambridge University Press.
- BULOT Thierry, 2013, « Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires (Linguicisme de référence et linguicisme d'action) », *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* n°4, Paris, L'Harmattan, pp. 7-26.

² Associates in Research for Education and Development.

³ Conférence des ministres de l'Éducation ayant le français en partage.

⁴ Ecoles et Langues Nationales en Afrique.

⁵ Initiative Francophone pour la Formation à Distance des maitres.

- MC LAUGHLIN Fiona, 2009, *Languages of Urban Africa*, Londres, Continuum International Publishing Group Ltd.
- ROMAINE Suzanne, 2008, « Biodiversity, linguistic diversity, and poverty – some global patterns and missing links », in W. Harbert, S. McConnell-Ginet, A. Miller, J. Whitman (eds.), *Language and Poverty*, Clevedon: Multilingual Matters. pp. 127-146.
- VIGOUROUX Cécile B., MUFWENE Salikoko S. (éds.), 2008, *Globalization and Language Vitality: Perspectives from Africa*, London: Continuum.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juillard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mickaël Abecassis, Salih Akin, Josiane Boutet, Régine Delamotte, Marie-Laure Elalouf, Robert Fournier, Médéric Gasquet-Cyrus, Luca Greco, Emmanuelle Huver, Caroline Juillard, Malory Leclère, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Catherine Miller, Muriel Molinié, Marie-Louise Moreau, Isabelle Pierozak, Rada Tirvassen, Véronique Traverso, Cyril Trimaille, Sylvie Wharton.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425